

l'autre au pays natal, projets que la mort vint brutalement anéantir. Il donna, au nom de tous les Camarades, le suprême adieu à CLAIRET.

Que la reconnaissance d'une carrière droite, simple, bien remplie, que l'affliction de tous ceux qui, ayant connu CLAIRET, avaient tenu à l'accompagner à sa dernière demeure, soient un adoucissement à l'immense douleur de sa veuve, de sa mère, de sa famille!

Communication transmise à la Société par le camarade MRY (Ang. 1888).

COTTAVOZ (Joseph), Aix 1896, MEMBRE PERPÉTUEL. — L'affectueux souvenir que nous gardons à la mémoire de notre pauvre ami Joseph COTTAVOZ, brutalement emporté par la maladie, est comme l'éternelle verdure des grands cyprès qui bordent sa chère vallée du Rhône; rien ne saurait l'altérer.

Quelques mois déjà sont passés depuis ce deuil cruel. L'image de COTTAVOZ, à la disparition de qui nous ne nous résignons pas, reste parmi nous merveilleusement vivante; sa bonne humeur, son activité, sa souriante finesse, sa parole chaude et vibrante, sont encore présentes à notre esprit comme si notre Camarade allait, demain, réapparaître parmi nous.

Hélas! la mort pourtant, nous a pris sans retour celui qui comptait chez nous parmi les meilleurs; impuissants à maîtriser un chagrin qu'on sentait partagé par tous les assistants, nous avons, le 22 août dernier, dans le verdoyant cimetière des Bruyères de Sèvres, entouré son cercueil, nous unissant du fond du cœur aux émouvants adieux qu'au nom de notre Société et de tous les Camarades, prononçaient notre ami BOYELLE-MORIN, président de la Commission régionale parisienne, et le délégué de promotion GENOUD. Qu'on nous permette de publier ici, en hommage au disparu, une partie de ces discours, qui retrace la belle, mais trop courte carrière, d'un Camarade qui sut brillamment nous représenter partout où il passa :

« Excellent élève de l'École nationale d'Arts et Métiers d'Aix de 1896 à 1899, puis de l'École supérieure d'électricité, COTTAVOZ se fit rapidement une place dans l'industrie électrique grandissante, au moment où se créaient les considérables services urbains nécessités par le développement de l'agglomération parisienne.

» D'abord dessinateur dans deux maisons de construction réputées, nous le trouvons ensuite, dès 1904, à l'usine génératrice d'Alfortville, de la Compagnie Est-Lumière, avec laquelle notre Camarade grandit.

» Simple ingénieur d'abord, puis directeur de l'usine, il devient en 1913, ingénieur en chef de la Compagnie, et fait allègrement face, pendant de longues années, aux lourdes charges de cet important service public, charges particulièrement difficiles, surtout pendant les années de guerre.

En 1924, notre Camarade résignait ces fonctions; mais il restait ingénieur-conseil de sa Compagnie. Son activité ne pouvait cependant se résoudre au repos de cette demi-retraite, bien qu'il l'eût laborieusement gagné; et nous le voyons s'occuper, à titre personnel, comme administrateur, de plusieurs affaires industrielles, qui toutes étaient heureuses de s'être attaché le concours de sa précieuse expérience.

» Le Camarade, chez COTTAVOZ, valait l'homme de travail : accueillant, dévoué, toujours prêt à rendre service, toujours attentif aux solutions pratiques intéressant notre grande collectivité, il était assidu à nos réunions et y donnait passionnément cours à son généreux besoin d'être utile à tous.

» Porté au Comité de notre Société en 1918 par un flot d'ardentes jeunes volontés, il fut de ceux qui servirent avec le plus de force utile les idées nouvelles, émises pour le plus grand avenir de notre groupement. Il quitta en février 1921 ses fonctions de membre du Comité, bien remplies pendant trois années, restant attaché à notre Commission des fêtes, dans laquelle il remplit brillamment le rôle de vice-président. En même temps il continuait de collaborer fidèlement aux travaux de notre Groupe régional parisien, dont il fut vice-président de 1924 à 1927.

» Il avait été, enfin, l'un des très actifs fondateurs du sous-groupement d'Ivry-Charenton, dont la présidence lui fut confiée, et aux manifestations duquel il sut donner un éclat toujours renouvelé.

» En un mot, toujours présent, toujours plein d'allant et d'idées originales et heureuses, CORTAVOZ fut pour nous, dans les rôles multiples qu'il assumait, le plus utile des collaborateurs. Sa bonne humeur forçait les convictions hésitantes, et il fut parmi nous, dans beaucoup de cas, un précieux élément de liaison, de stimulant et de réussite.

» C'est pourquoi, devant tant de belle activité généreusement dépensée, nous restons confondus par la cruauté du sort qui nous enlève ce vaillant et charmant collaborateur, vers qui va tout entier notre amitié inconsolable et reconnaissante.

» Une touchante manifestation de sympathie a, en outre, groupé, le 19 octobre dernier, dix-huit camarades de promotion de notre regretté ami, lesquels, en présence de sa famille, ont déposé sur la tombe une palme de bronze offerte par plus de soixante contemporains d'école ; quelques paroles émues ont été prononcées par le délégué de promotion GENOUD, pour rappeler le souvenir de l'excellent camarade que fut pour tous Joseph CORTAVOZ.

» A M^{me} CORTAVOZ, sa veuve, à ses chers enfants, à la vieille mère de notre cher Camarade, à son frère notre excellent camarade Marius CORTAVOZ, à toute leur famille, nous renouvelons notre hommage respectueux et bien attristé.